

LE CHEVET DE LA BASILIQUE SAINT-ANDOCHE DE SAULIEU

Hypothèses de restitution et essai de synthèse
sur l'évolution du bâti d'après les résultats
d'une fouille de sauvetage réalisée en 1999
en périphérie de l'église

par Stéphane VENAULT

LE CADRE DE L'INTERVENTION

Incontournable dans l'histoire de l'art de la Bourgogne romane, la basilique Saint-Andoche de Saulieu interpelle depuis longtemps les historiens et les archéologues qui s'intéressent à son programme de chapiteaux historiés ou s'interrogent sur le plan du chevet, aujourd'hui disparu, qui devait fonctionner avec la nef romane.

Aussi l'entreprise, par les Monuments Historiques d'une campagne de mise en valeur et de restauration de l'édifice, par E. PALLOT architecte en chef ¹, ne pouvait-elle se faire sans que des observations archéologiques ne soient au préalable réalisées. D'autant plus que le projet, qui comprenait notamment la rénovation du réseau de drainage extérieur, entraînait des décaissements en périphérie de l'église dans lesquels risquaient d'apparaître des vestiges. Une fouille fut donc entreprise durant l'hiver 1999 par l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, sous la responsabilité de S. VENAULT avec la collaboration de S. BOCQUET. L'opération a également bénéficié des observations scientifiques de C. SAPIN (CNRS). Le champ d'investigation, limité à une bande de 2 à 4 m de large autour de l'église, n'a pas facilité la compréhension générale du site, les structures se trouvant souvent isolées du point de vue topographique et chronologique. Cependant la fouille a permis de retracer

1. PALLOT (E.), Rapport d'étude de la restauration générale de la basilique Saint-Andoche de Saulieu, juin 1994.

l'évolution du plan de l'église au cours du temps. Nous n'aborderons dans cet article que la problématique de restitution architecturale de l'édifice. Cependant, il faut noter que 16 sépultures, datées de la période moderne, ont été dégagées ou seulement localisées aux abords de la basilique ².

PRÉSENTATION DU SITE ET DESCRIPTION DE LA BASILIQUE

La basilique située au centre de la ville de Saulieu (Côte d'Or) est fondée à l'altitude d'environ 538 m NGF. La nef longue de 30 m est élevée en moyen appareil de calcaire ³. Les blocs parfaitement taillés sont disposés en assises régulières et confèrent à la paroi un aspect homogène. La façade occidentale flanquée de deux tours donne accès à la nef par un portail de style roman. Le vaisseau central de la nef, couvert d'un berceau brisé s'étend sur six travées (fig. 1). Il est encadré de deux collatéraux voûtés d'arêtes qui retombent sur des chapiteaux historiés qui ont fait la célébrité de la basilique de Saulieu.

Quatre chapelles, datées du XVe et du XVIe s., accolées contre les bas-côtés, se répartissent de part et d'autre de l'église.

Le chevet de plan trapézoïdal est formé de trois travées et date du début du XVIIIe s. Les murs, recouverts à l'extérieur par un enduit épais, sont construits en moellons calcaires et granitiques. Les parois sont rythmées par six contreforts parementés de blocs calcaires en grand appareil.

Le chœur abrite au niveau inférieur une crypte aujourd'hui accessible de l'extérieur par le côté sud de la seconde travée du chœur. Cette crypte se divise en deux espaces bien distincts : une rotonde à l'est et une salle rectangulaire à l'ouest.

HISTORIQUE DE LA BASILIQUE

La basilique tire son origine du culte du saint martyr Andoche. Il est traditionnellement admis qu'un missionnaire, Andoche, venu

2. L'étude anthropologique et taphonomique des sépultures a été réalisée par G. DEPIERRE (ministère de la Culture, Université de Bourgogne) et L. STANIASZEK (AFAN Grand-Est)

3. La nature du calcaire est en majeure partie de la lumachelle

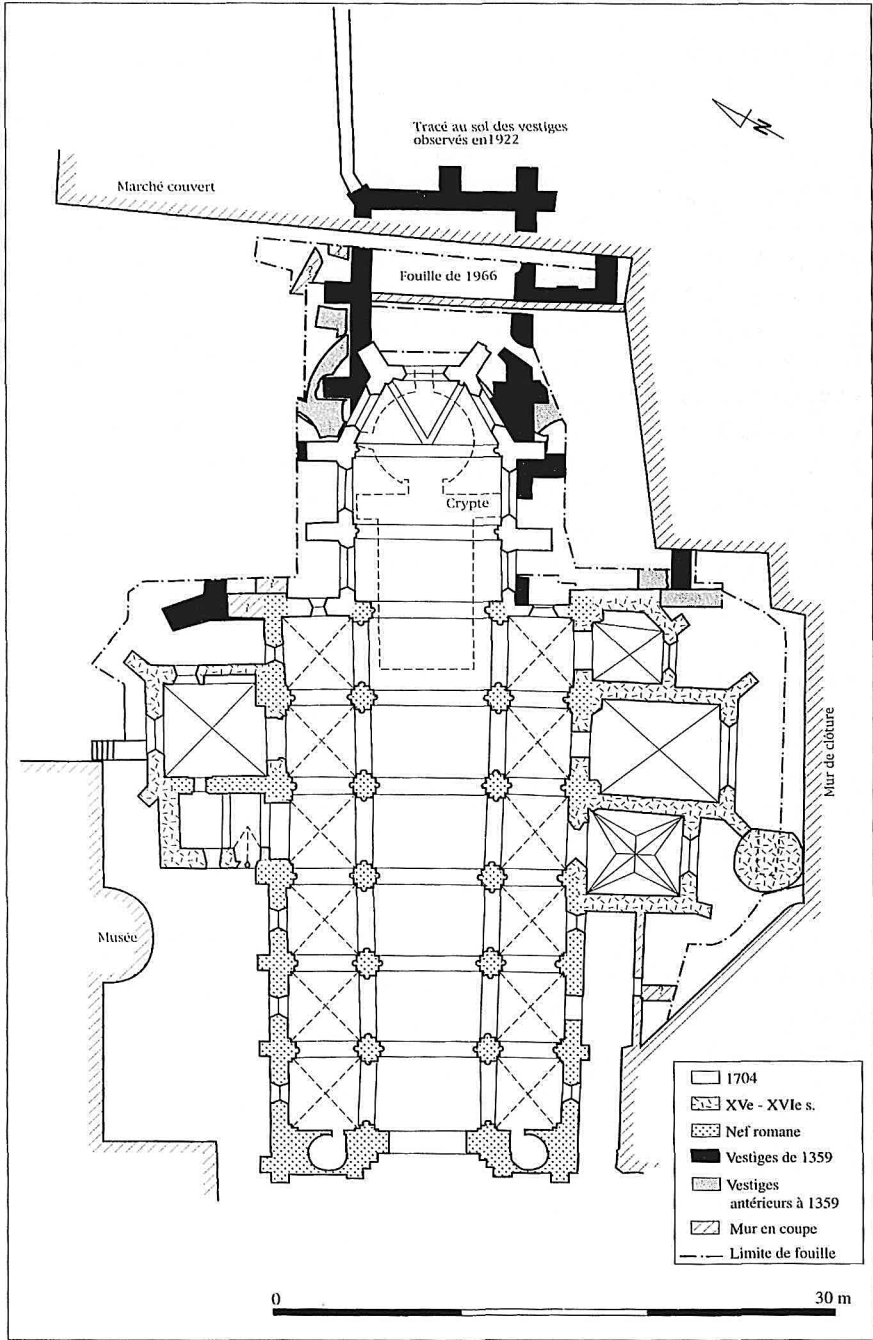


FIG. 1. - Plan chronologique de l'église et des vestiges découverts.
 Basilique Saint-Andoche de Saulieu. (S. VENAULT Del.)

d'Orient avec son diacre Thyrese, aurait été accueilli à Saulieu chez un marchand, Félix, dans le courant du IIe s. ap. J.C. En 177, les trois personnages auraient été martyrisés, le sacrifice ayant eu pour théâtre la ville d'Autun, d'après J.E. COURTOIS (COURTOIS 1982).

Les reliques ensuite rapatriées à Saulieu, on peut admettre l'hypothèse de la construction précoce, sur le site de la basilique, d'un édifice destiné à célébrer le culte des saints. Cette idée est renforcée par un épisode de la *Vita Sancti Amatoris*, qui relate des faits qui se sont déroulés au Ve s. et où il est fait mention d'un « *tabernaculum* » des saints Andoche et Thyrese.

La première fondation du monastère pourrait, toujours selon J.E. COURTOIS, remonter vers 590-610. Il aurait été fondé par l'évêque Syagrius sur des terres appartenant à son église (COURTOIS 1982 et 1984, p. 5). Nous savons dans tous les cas, grâce au testament de Guiré, ou Wideradus, abbé de Flavigny, qu'il existait en 722, date de l'expédition du testament, une basilique à Saulieu, dédiée au saint Andoche : « [*Dono igitur ad basilicam supra memorata sancti Andochii martyris portiones meas atque loca denominata : ...*] »⁴ (MARI-LIER 1983, p. 41).

En 731, un raid, peut-être faussement attribué aux sarrasins d'après J.E. COURTOIS, aurait provoqué la ruine du monastère (COURTOIS 1984, p. 10). Il aurait été ensuite reconstruit à l'époque de Charlemagne, qui, selon la tradition, aurait lui-même ordonné son redressement (CARLET 1860, p. 84). J.E. COURTOIS et R. LOUIS ont cependant montré qu'il n'existait aucune mention de Saulieu dans les Diplômes concernant le règne de Charlemagne (COURTOIS 1984, p. 11).

La nef actuelle, datée de l'époque romane, a succédé à l'église carolingienne. La datation exacte de la nef est cependant sujette à caution. En effet, G. BARBIER, en 1966, fait mention de la consécration d'une nouvelle église par le pape Calixte II, le 21 décembre 1119 (BARBIER, 1966 ; p. 121). En revanche, J. DUPONT réfute le terme de consécration qui ne figure pas dans le bullaire de Calixte II (DUPONT 1984, p. 2 - 3.). Pour dater la nef, il se fonde alors sur une comparaison stylistique avec Saint-Lazare d'Autun qui aurait influencé la

4. A. D. Côte-d'Or, G 3155 (PALLOT 1994) (Cf. pour la traduction : MARI-LIER J., 1983)

construction de l'église de Saulieu. Ainsi l'église romane de Saulieu aurait été érigée dans les années 1125 - 1130. Cependant, toujours au regard de l'analyse stylistique, R. OURSEL reste dubitatif sur l'idée d'une antériorité de Saint-Lazare par rapport à Saint-Andoche, même s'il ne la remet pas totalement en question (OURSSEL 1986, p. 198).

Dans les années 1130, l'église est sécularisée avec le remplacement des moines par un collège de chanoines (CARLET 1860, p. 91).

En 1359, pendant la guerre de Cent ans, la partie orientale de l'église romane est ravagée par les Anglais. Un nouveau chœur et un transept sont élevés lors de la reconstruction. Un procès-verbal d'une visite épiscopale de la basilique, effectuée par Mgr Gabriel de Roquette, évêque d'Autun, en 1667⁵, fournit un bon aperçu de ce chœur. Il décrit les différentes chapelles qui s'y trouvent et dit avoir descendu par le côté sud de l'église dans la crypte dans laquelle se trouvait un autel fermé de balustrades. Notons que la tradition fait aussi mention de trois niches dans la crypte qui auraient eu pour fonction d'abriter les reliques des trois saints (CARLET 1860, p. 113). La crypte recelait également un sarcophage vendu en 1792 et débité en plaque, puis reconstitué dans les années 1850 pour être exposé à nouveau dans l'église. Ce sarcophage, censé avoir renfermé les reliques des trois saints, fut étudié par J.E. COURTOIS et J. DUPONT qui concluent au remploi d'un sarcophage romain en marbre de Carrare, daté du IIe ou du IIIe s., sur les parois duquel furent ensuite incisés, au Ve ou VIe s., des symboles paléochrétiens (COURTOIS 1984, p. 6, 7).

Au XVe s. trois chapelles sont accolées aux collatéraux. Il s'agit de la chapelle Saint-Georges en 1427 et de celle fondée par le cardinal Jean Rolin peu de temps après (actuelle sacristie), ainsi que de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié en 1492.

Le XVIe s. voit la fondation de la chapelle des fonts baptismaux et de la chapelle Saint-Crépin.

En 1702, à la suite d'un incendie, le chœur et le transept gothique sont démolis. Un chevet, cette fois dénué de transept, est élevé en 1704, se connectant à la nef romane. Sa reconstruction a provoqué l'abaissement de la voûte de la crypte en rotonde.

5. A.D. de la Côte-d'Or, G 3134 (PALLOT 1994)

La basilique subira, à la fin du XVIII^e s, les méfaits du vandalisme révolutionnaire, entraînant des destructions de statues, ainsi que la mutilation des autels et du portail occidental.

En 1845, Viollet-Le-Duc fait un rapport sur l'état de la basilique. Divers travaux de réfection seront ensuite entrepris. Ils concernent notamment la restauration de la petite porte de la galerie du cloître, mais aussi la reprise des combles, des couvertures, ainsi que des réparations opérées sur des contreforts et sur les tours de façade. En 1869, le portail occidental est entièrement restauré.

HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Le premier historique de la basilique, qui remonte à 1860, fut écrit par J. CARLET qui eut également l'occasion de découvrir des sépultures dans la crypte et dans la chapelle Saint-Georges.

Il faut ensuite attendre 1922 pour avoir les premiers indices concernant le chevet antérieur à celui de 1704. De premières observations ont été menées à l'occasion de la construction du marché couvert, à l'est de la basilique. Les résultats sont relatés dans une lettre de l'architecte des Monuments Historiques de l'époque, M. Forey, au ministre des beaux-arts. Après avoir livré des fragments de colonnes et de voûtains, les décaissements ont permis la mise au jour des vestiges d'un chœur antérieur, de plan rectangulaire, se refermant vers la basilique actuelle. Les murs le composant était large d'1,10 m et la mention dans le texte de « maçonnerie frustre » pourrait désigner un appareillage de moellons. Quatre contreforts parementés de blocs équarris, dont deux contreforts d'angles diagonaux, venaient épauler ce mur. Un autre mur fut repéré se prolongeant vers l'est, venu se connecter à l'angle nord du chœur. Il pourrait être postérieur au XIV^e s.

En 1924, sur proposition de M. FOREY et par décision de la commission des Monuments Historiques ⁶, les contours des maçonneries ont été gravés sur le sol en ciment du marché couvert. Nous avons effectué un relevé de ce tracé afin de vérifier ses correspondances exactes avec les maçonneries mises au jour lors de notre intervention.

6. Rapport de la commission du 13.03.1924. Bibliothèque du Patrimoine, Carton 657/1°(PALLOT 1994)

D'autres campagnes de fouilles ont eu lieu, en 1966, 1967 et 1987, sur l'initiative de J. Dupont, ancien conservateur du musée de Saulieu. La première intervention, en 1966, se situait entre le marché couvert et un muret fermant le jardin à l'est du chœur actuel ⁷. Ces fouilles ont permis de retrouver les murs gouttereaux du chevet, déjà repérés en 1922. Au sud, accolés contre le mur gouttereau, les restes d'un bâtiment ont pu être dégagés. Deux sépultures se trouvaient aussi dans ce secteur. Entre les deux murs gouttereaux, un sondage a permis de mettre au jour une petite maçonnerie qualifiée d'antique par J. Dupont. Au nord, un mur très érodé semblant marquer un angle et maçonné de moellons irréguliers a été recoupé par le gouttereau septentrional du chevet. A l'ouest du muret, c'est à dire au pied du chevet XVIIIe, un sondage a révélé la présence d'un ancien puits bouché. Enfin, deux autres sondages furent pratiqués à proximité de la chapelle de la Vierge, mettant en évidence une maçonnerie quadrangulaire formant un appendice à la terminaison orientale du collatéral nord et le contrefort de l'angle ouest du bras nord du transept. Il est à noter que le contrefort d'angle oriental du croisillon nord était encore visible au ras du sol du parking en 1966.

En 1967, un sondage fut réalisé, au pied du second contrefort du gouttereau méridional du chevet, afin de rechercher le mur sud-est du transept gothique ⁸. Le mur escompté n'est pas apparu, mais la recherche ne s'est pas montrée vaine pour autant puisqu'une partie d'une abside maçonnée de moellons a pu être entrevue. Un autre sondage fut creusé à l'angle sud-est de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, mettant au jour un mur de moellons supposé correspondre aux vestiges du pignon du bras sud du transept.

En 1987, une dernière opération de fouille fut entreprise ayant cette fois pour objet l'étude du sol de la crypte en rotonde ⁹. Cette crypte qui fut longtemps considérée comme une partie de l'église carolingienne, voire antérieure, a vu son authenticité remise en question suite à une étude de C. SAPIN, qui concluait que seule une fouille pouvait apporter des éléments de datation pour la rotonde. Quant à la datation de la partie rectangulaire de la crypte, elle était repoussée au-delà du XVIe s. (SAPIN 1986, p. 122).

7. DUPONT (J.), Compte-rendu de fouilles, année 1966. Basilique Saint-Andoche de Saulieu (Côte-d'Or), SRA Bourgogne

8. DUPONT (J.), Compte-rendu de sondages, année 1967. Basilique Saint-Andoche de Saulieu (Côte-d'Or), SRA Bourgogne.

9. DUPONT (J.), Rapport de fouille. Crypte de la basilique Saint-Andoche à Saulieu, 21 août 1987, SRA Bourgogne.

Si le démontage du dallage de la crypte, entrepris donc par J. DUPONT, n'a pas fourni de nouveaux marqueurs chronologiques concernant la rotonde, il a cependant permis de découvrir deux murs très érodés maçonnés de moellons. Orientés est-ouest, ils étaient disposés parallèlement, séparés d'un intervalle d'1,5 m, et étaient reliés à l'ouest par une petite maçonnerie de moellons. La profondeur d'enfouissement des vestiges par rapport au contexte stratigraphique antique relevé à l'extérieur de l'église et la position désaxée de la structure par rapport à la crypte actuelle, ont fait pencher la datation vers des périodes très hautes (VIe s. ?) ¹⁰.

ESSAI DE SYNTHÈSE

La fouille a permis de faire la lumière sur le plan probable de l'église à l'époque romane ainsi que sur la forme du chevet qui a suivi au XIVe s.

Restitution du plan à l'époque romane

— Un transept roman

La restitution de ce plan se fonde sur la découverte de deux absides (3112 et 2046) partiellement dégagées de part et d'autre du chevet actuel (fig. 2 et 3). Conservées sur environ 1 m de hauteur, à l'altitude maximum de 537,35 m, elles sont maçonnées d'un blocage irrégulier de moellons de granite. On pourra s'étonner de l'emploi du granite qui contraste avec l'appareil régulier en calcaire utilisé pour la nef. Cependant le niveau de sol originel de celle-ci se trouvant à 537,20 m d'altitude, la partie mise au jour des absides pourrait correspondre au massif de fondation, ce qui justifierait l'emploi d'un matériau distinct.

Le diamètre de chaque abside peut être évalué approximativement à 4 m, ce qui renvoie la retombée de l'arc de cercle non pas dans l'axe des murs gouttereau de la nef mais bien au-delà. Cette restitution suppose un transept qui serait venu se raccorder à la nef (fig. 4). S'il n'en reste aucune trace au nord de la fouille, au sud, en revanche, son existence est attestée par la découverte d'un mur orienté est-ouest qui pourrait matérialiser le pignon du bras sud du transept. Il est lié à un autre mur perpendiculaire qui sert de soubassement à l'actuelle

10. Une monnaie de bronze de Théodose I^{er} (379-395) fut découverte à l'occasion de ces fouilles.

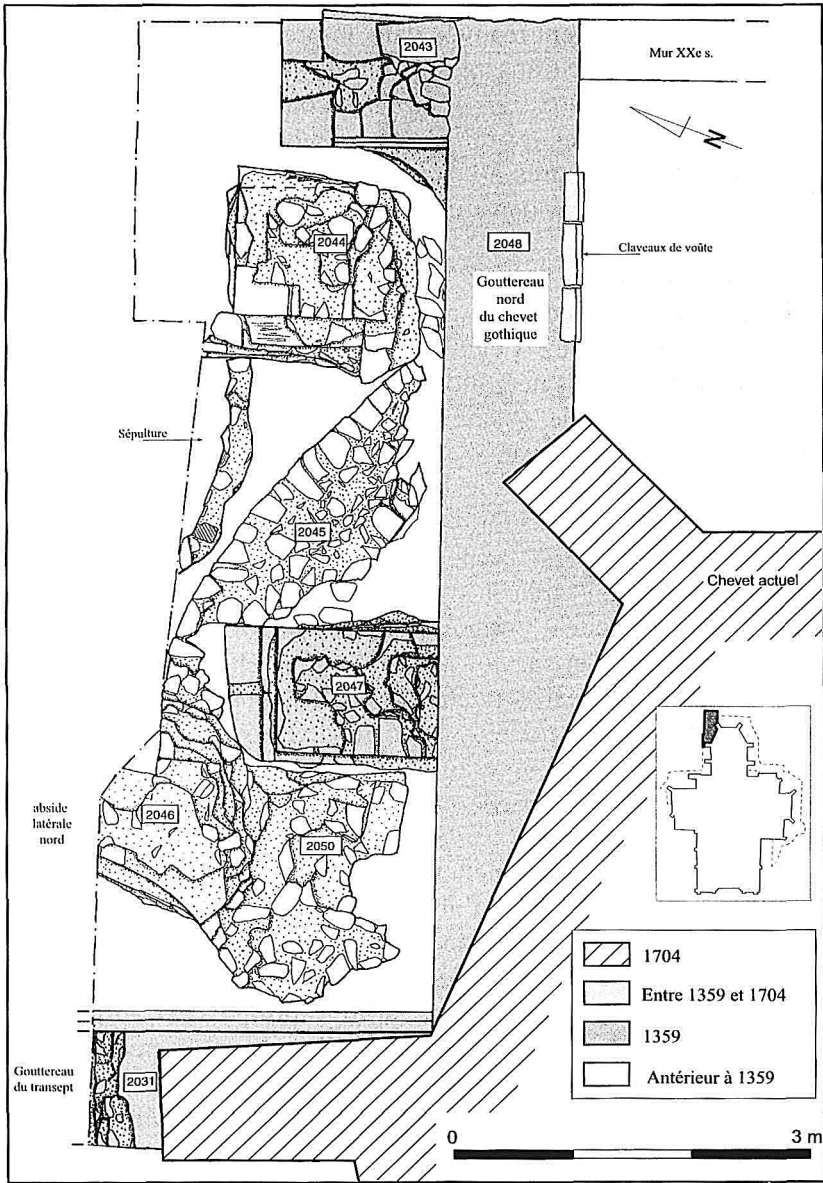


Fig. 2. - Plan des vestiges découverts au Nord du chevet actuel.

Basilique Saint-Andoche de Saulieu.

(S. BOCQUET et S. VENAULT Del.)

chapelle Notre-Dame-de-Pitié et dont la fuite ininterrompue vers le sud suggère qu'il ait pu également servir de fondation à des bâtiments claustraux qui se seraient trouvés dans le prolongement du transept.

La liaison entre le transept et la nef devait alors s'effectuer par le vaisseau central et par l'extrémité des bas-côtés alors ajourés. En effet, les cloisons obturant les terminaisons orientales des collatéraux sont manifestement postérieures à ces derniers, comme le laisse suggérer l'émergence à l'extérieur des arcs doubleaux et des piles engagées.

— Le chevet roman

En ce qui concerne le plan du chevet à l'époque romane, nous ne disposons pas d'assez d'éléments pour pouvoir proposer une restitution valable. On sait néanmoins que l'abside nord (2046) a fonctionné avec une grande abside située dans l'axe de la nef (2045, fig. 2). Arasée à l'altitude de 535,85 m, cette abside, large de 1 m, fut dégagée sur uniquement l'épaisseur d'une assise qui présentait un parement de moellons de granite liés par un mortier ocre. Au regard de l'arc de cercle conservé on peut restituer son diamètre total à environ 12 m qui, mis en rapport avec l'épaisseur du mur, invite à s'interroger sur sa capacité à pouvoir soutenir une voûte.

L'interprétation et surtout la datation de cette abside axiale sont néanmoins sujettes à caution. En effet si les observations archéologiques tendent à montrer une postériorité de l'abside latérale nord par rapport à l'abside axiale, une analyse par radiocarbone de charbons de bois prélevés dans le mortier donne comme résultat un âge calibré compris entre 1276 et 1400.¹¹

Et il reste délicat de trancher vers une ou l'autre des hypothèses. Cette incertitude est due tout d'abord au contexte de découverte et de conservation des vestiges. D'une part les observations de terrain sont limitées et les contacts très partiels entre les structures ne fournissent pas une lecture nette des relations stratigraphiques. D'autre part, et loin de remettre en cause les résultats de l'analyse, on peut s'interroger sur une défaillance dans le mode de prélèvement et sur la qualité de l'échantillon éventuellement pollué par des remblais supérieurs qui eux sont contemporains du chevet du XIVe s.

Par ailleurs les deux hypothèses de datation ne sont pas non plus satisfaisantes.

Si l'abside 2045 devait avoir une origine gothique, on pourra

11. Les dates les plus probables sont en ordre décroissant 1298, 1375, 1355 (Centre de datation par le radiocarbone, Université Claude Bernard Lyon 1. Code laboratoire attribué : LY - 9478).

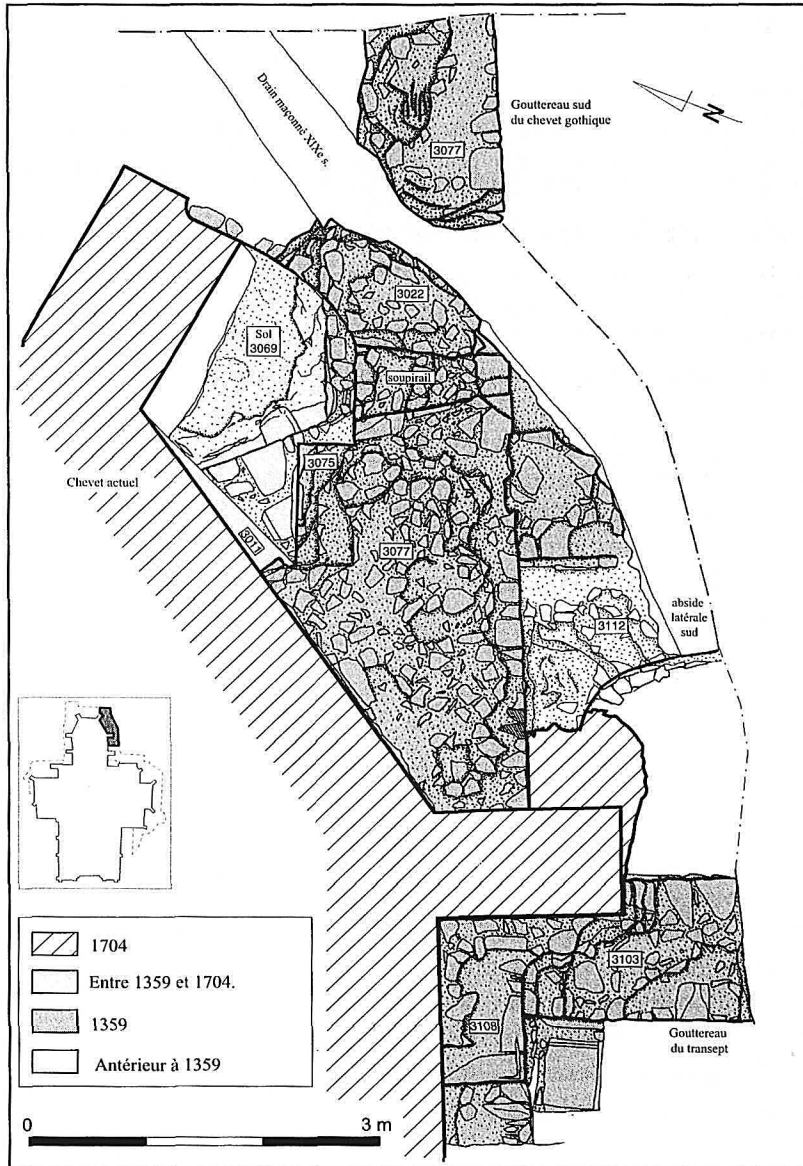


Fig. 3. - Plan des vestiges découverts au Sud du chevet actuel.

Basilique Saint-Andoche de Saulieu.

(S. VENAULT Del.)

tout d'abord s'interroger sur la réalisation d'une telle abside à la fin du XIIIe ou au début du XIVE s. d'autant qu'elle s'articule mal avec le reste de l'église romane.

D'autre part, si on accepte l'antériorité de l'abside axiale par rapport à l'abside latérale, on pourra s'étonner du diamètre relativement important de cet hémicycle qui, avec ses 12 m, est supérieur aux dimensions des autres chevets déjà connus pour les périodes pré-romanes. Aussi ne peut-on pas manquer d'envisager comme autre hypothèse de voir cet arc appartenir à une rotonde primitive antérieure aux absides et à la nef. Mais, bien que nous ne possédions aucune trace archéologique de l'intégralité de la circonférence et, comme nous le verrons plus loin, cette supposition se justifie par l'aménagement juxtaposé, voire concentrique, des cryptes successives qui pourrait dénoncer une contrainte architecturale ou une volonté de pérenniser un plan ancien.

Quoi qu'il en soit, l'abside axiale 2045 a sans conteste fonctionné avec l'abside latérale 2046, et a donc été intégrée à un moment donné dans le plan de l'église romane. L'altitude à laquelle furent mis au jour ces vestiges permet d'envisager qu'ils aient pu correspondre à un état de la crypte, et, dans ce cas, le plan du chevet aurait donc pu être différent en élévation.

Enfin, il nous faut mentionner la présence d'une autre structure isolée, recoupée par le chevet du XIVE s., et dont la fonction est encore ignorée. Il s'agit d'un massif de maçonnerie quadrangulaire présentant un parement de blocs calcaires en moyen appareil (2044, fig. 2). Des fragments de sarcophages étaient utilisés en remploi dans le ressaut de fondation. L'amorce d'un prolongement vers l'ouest pourrait révéler la présence d'un mur disparu, ce qui laisserait présager que cette maçonnerie, alors en saillie, ait pu jouer le rôle de contrefort. Nous ne disposons pas assez d'éléments d'analyses pour affirmer si cette structure a fonctionné, ou non, avec le chevet roman. Néanmoins si on admet qu'il s'agit d'un contrefort, les dimensions imposantes de ce dernier paraissent inadaptées à une architecture romane. Ne faudrait-il pas plutôt voir dans cette structure le témoignage d'une tentative de construction avortée d'un premier projet pour le chevet gothique ? C'est ce que pourraient laisser penser les fragments de sarcophages qui apparaissent en remploi dans la maçonnerie, et qui ont sans doute été découverts lors de l'excavation du cimetière médiéval.

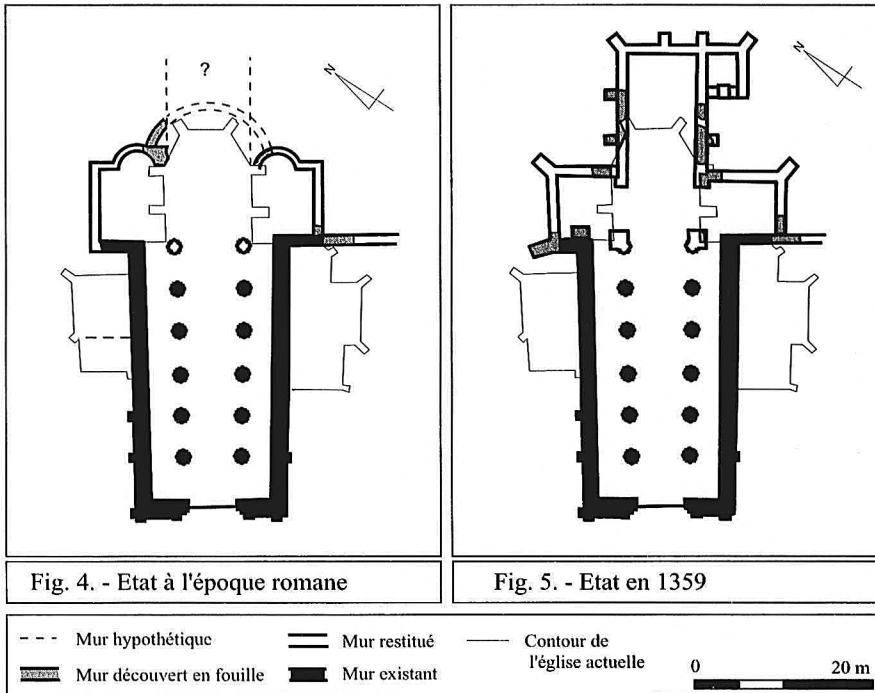


Fig. 4. - Etat à l'époque romane

Fig. 5. - Etat en 1359

- - - Mur hypothétique

= Mur restitué

— Contour de l'église actuelle

▨ Mur découvert en fouille

■ Mur existant

0 20 m

Basilique Saint-Andoche de Saulieu.

(S. VENAULT Del.)

LA BASILIQUE AU XIV^e S.

Après le ravage survenu en 1359, nous savons que la partie orientale de l'église fut reconstruite, la nef étant épargnée par les travaux.

Les nouvelles élévations, qui s'appuyaient par endroits directement sur les ruines de l'édifice précédent, dessinaient un chevet plat, augmenté d'un transept qui assurait la liaison avec la nef (fig. 5). Nous pouvons restituer ce plan grâce aux découvertes de 1922 sous le marché couvert et celles réalisées dans les années soixante par J. DUPONT.

Le chevet et le transept au XIV^e s.

Les matériaux et les techniques de construction employées sont en rupture avec ceux utilisés pour la nef. En effet, les parements dégagés du chevet du XIV^e s., présentaient un appareillage irrégulier de moellons de granite, auxquels se mêlaient quelques remplois en

calcaire. Les parois des gouttereaux étaient rythmées par des contreforts parementés de pierres de taille de moyen appareil. Les angles du chevet et du transept étaient, quant à eux, renforcés par des contreforts diagonaux, qui dénoncent une couverture en voûtes d'ogives. Ces ogives devaient être supportées à la croisée du transept par des piliers en saillie comme semble le montrer un décrochement dans un angle intérieur (3108, fig. 3).

L'édification de ce transept semble avoir condamné toutes les constructions antérieures, sauf au sud où le gouttereau occidental du croisillon roman, assurant la liaison avec la nef, a pu être préservé. Par ailleurs, la conservation probable de certains bâtiments claustraux a rendu superflu le montage d'un contrefort diagonal à l'angle sud-ouest.

Quelques imperfections dans la construction du transept méritent d'être relevées avec tout d'abord l'absence de chaînage entre le gouttereau oriental du bras nord du transept (2031) et le mur septentrional du chevet (2048). Au sud cette même relation n'a pu être observée, ce point précis étant masqué par un contrefort du XVIII^e s. Cependant on notera la faible implantation du gouttereau oriental du croisillon sud (3103) dont la semelle de fondation se trouvait seulement 70 cm sous le niveau de sol intérieur, soit à l'altitude de 536,60 m. Cette infrastructure légère contraste avec l'aspect imposant du mur 2031 (le pendant de 3103 au Nord), dont le soubassement n'était pas encore atteint à 536,5 m d'altitude (fond de fouille).

Ces déséquilibres, pour ne pas dire maladroites, dans la construction témoignent-elles de changements dans le projet architectural ? A moins que ces irrégularités ne soient la conséquence de travaux réalisés avec hâte.

Une extension au sud du chevet (fig. 5)

Accolée contre le gouttereau méridional se trouvait une extension quadrangulaire, repérée en 1922, qui doit être contemporaine du reste du chevet si on en juge par la disposition du contrefort situé dans le prolongement du mur gouttereau (3077). Si le chevet avait fonctionné seul, c'est un contrefort diagonal qui aurait dû occuper l'angle. Celui-ci a bien évidemment pu être redressé, mais ce n'est généralement pas le cas.

En revanche, un contrefort d'angle a été vu en 1922 à l'angle de l'extension, ce qui suggère un voûtement d'ogives. Ce bâtiment annexe revenait contre le chevet 5 m plus à l'ouest, son mur de retour

faisant office de contrefort. Ce mur plutôt irrégulier a pu néanmoins faire l'objet de reprises. (Le mur en question n'a été vu qu'en 1966, et nous nous fondons sur les observations de cette époque pour établir notre restitution).

Les niveaux de sol

L'altitude du sol dans le transept, évaluée à 537,40 m, se rapproche, à quelques centimètres près, de celle du sol de la nef (537,20 m). En revanche, le sol du chœur devait être en surplomb d'au moins 1,6 m, si on en juge par la restitution de la crypte qui se trouvait en dessous.

LES DEUX ÉTATS DE LA CRYPTÉ

La crypte de 1359 (fig. 6)

La restitution de cette première crypte se fonde sur la découverte du départ d'une abside (3022) liée au gouttereau sud 3077 et conservée en élévation sur 2,5 m (fig. 3). La courbe amorcée par 3022 suggère un diamètre plutôt restreint d'environ 3,5 m. Une dimension qui nous permet de placer deux absides de même type entre les murs gouttereaux. Le sol devait se trouver à l'altitude d'environ 536 m et la voûte en cul-de-four, qui devait couvrir ces absides, 2,8 m au-dessus. L'espace était éclairé par des soupiraux dont la présence est attestée par l'ouverture ébrasée 3078 qui perçait le gouttereau sud du chevet (3077).

D'épais arcs doubleaux (notamment 3075), se trouvant dans l'axe de contreforts du chevet, devaient assurer la liaison avec deux couloirs divisant l'espace. La cave rectangulaire actuelle, située à l'ouest de la rotonde, ne serait-elle pas le prolongement de cette crypte du XIV^e s. ?

Il est néanmoins légitime de s'interroger sur la disposition quelque peu singulière des ces absides coupant le chœur en son milieu. Cette situation n'est-elle pas conditionnée par des constructions antérieures ? Il aurait été tentant de voir dans l'abside 3022 la reprise de l'abside axiale 2045. Cependant, vus en développé, les intrados des arcs de cercle des deux structures ne se chevauchent pas et aucun élément dans la maçonnerie de 3022 ne rappelle 2045. Les architectes du XIV^e s. n'ont-ils donc pas eu à composer avec une crypte antérieure qui occupait le sous-sol du chœur roman ?

La fouille ne nous a pas permis d'établir une quelconque relation entre les vestiges découverts à l'extérieur de l'église et la structure mise au jour en 1987 sous le sol de la crypte en rotonde. Aussi n'apportons-nous aucun nouvel élément d'analyse concernant la fonction de cette structure et la manière dont elle a pu fonctionner avec l'église.

Le reste de la crypte, à l'est, a lui aussi dû être aménagé. Trois claveaux engagés dans le gouttereau nord du chevet (2048, fig. 2)) témoignent en effet d'un voûtement en berceau. La retombée de cette voûte coïncide avec un contrefort, observé en 1922, contre le pignon du chevet. L'espace a donc pu être divisé en deux couloirs de largeur sensiblement différente (3,5 m au Nord et 3 m au Sud). La communication avec les absides aurait alors pu s'effectuer par des passages axiaux. Nous ne sommes cependant pas certains de la réalisation de cette voûte dès 1359. C'est en revanche avec plus de conviction que nous pouvons affirmer qu'elle a fonctionné avec la rotonde.

La construction de la rotonde (entre 1359 et 1704) (fig. 7)

A un moment donné, la crypte a fait l'objet d'importants remaniements qui ont provoqué une réorganisation de l'espace avec la réalisation de la rotonde actuelle. Le mur formant l'arrondi à l'est (3011) est venu s'appuyer contre les murs gouttereaux et plus précisément le piédroit de l'arc doubleau 3075. Il semble cependant que les absides n'ont pas été totalement détruites, du moins l'abside 3022 qui fut en partie conservée et sans doute partiellement modifiée, pour se raccorder au mur divisant la crypte à l'est. Un passage a dû en effet être conservé jusqu'au soupirail 3078 qui continuait à diffuser de la lumière. Ces travaux se sont accompagnés d'un abaissement du sol de 50 cm afin de réduire la différence de niveau avec celui de la rotonde qui se trouve encore 1 m en contrebas (fig. 8). Le sol 3069, dont une partie fut préservée de l'implantation d'un contrefort en 1704, était formé d'une chape de mortier rose étalée sur un radier d'éclats de granite.

Il est difficile, en l'état actuel des connaissances, de dater la réalisation de cette rotonde. Ne faudrait-il pas placer chronologiquement son édification dans le même élan de construction qui a vu l'adjonction des chapelles au XVe et XVIe s. ?

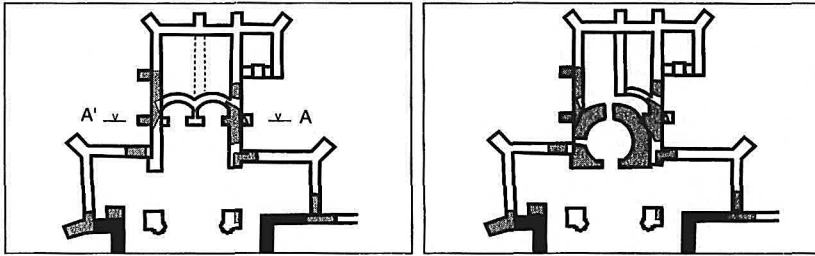


Fig. 6 : Proposition de restitution du premier état de la crypte en 1359.

Fig. 7 : Proposition de restitution du second état de la crypte (antérieur à 1704).

--- Mur hypothétique ——— Mur restitué 0 20 m
 [hatched] Mur découvert en fouille [solid black] Mur existant

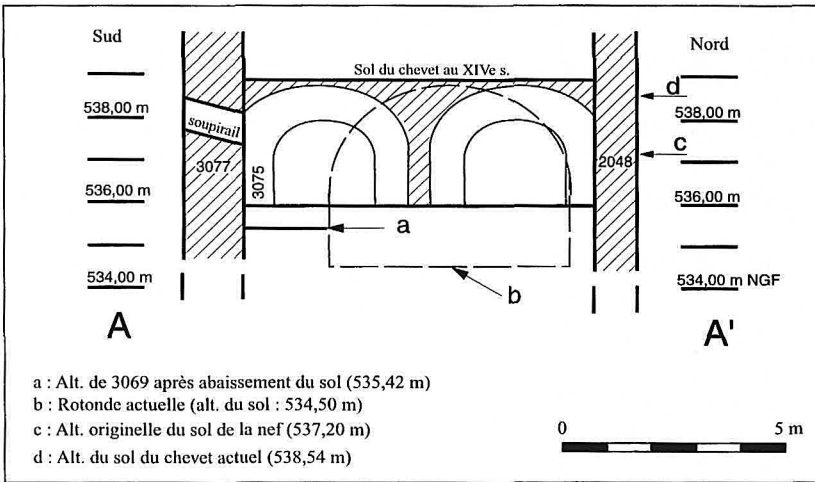


Fig. 8 : Restitution en coupe de la crypte en 1359 et périodes postérieures. Présentation des changements de niveaux de sols.

Basilique Saint-Andoche de Saulieu.

(S. VENAULT Del.)

L'adjonction des chapelles au XVe et XVIe s.

Dans le courant du XVe et du XVIe s., des chapelles furent dressées contre les bas-côtés de la nef : La chapelle Saint-Georges, la sacristie et la chapelle Notre-Dame-de-Pitié au XVe s., la chapelle des fonts baptismaux et la chapelle Saint-Crépin au XVIe s.

C'est sans doute à cette période que fut réalisée, deux mètres au sud de la chapelle Saint-Crépin, une maçonnerie semi-circulaire de 3 m de diamètre percée d'un couloir voûté en berceau de 1,16 m de large sur 2,46 m de long et dont la hauteur atteignait 1,46 m. Cette

structure, qui peut correspondre à un caveau ou un à ossuaire, atteste de la colonisation du cimetière dans la partie sud du monastère. Des sépultures sont en effet déposées après la construction des chapelles au sud de l'église. Au XVe et XVIe s. le cloître ne devait plus être utilisé en tant que tel, mais ce phénomène avait déjà dû s'amorcer dès la sécularisation de la basilique en 1130. Et si, on parle toujours d'un « emplacement qu'on appelle le cloître » au XVIIe s.¹², il est possible que plusieurs bâtiments claustraux aient été déjà en ruine ou aient changé de fonction au XVe s.

LA CONSTRUCTION DU CHEVET EN 1704

En conséquence d'un incendie, le chevet du XIVe s. est détruit ainsi que le transept, pour être remplacé par le chevet actuel en 1704. L'extrémité orientale des collatéraux est alors bouchée. De même, l'élévation est de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié est chemisée, en raison de la suppression du gouttereau ouest du bas-côté sud du transept.

Dans le même temps, des ouvertures sont aménagées afin d'apporter de l'éclairage ou de l'aération à la salle rectangulaire située à l'ouest de la rotonde.

Sans doute consécutivement aux travaux de 1704, une construction légère semble s'être appuyée contre le gouttereau nord du chevet. Au sud, il est possible qu'une galerie ait ceinturé le chevet. Celle-ci, évoquée dans les archives¹³, semble avoir laissé comme trace le soubassement d'une imposante pile de soutènement. Cette galerie devait s'étendre de l'ouverture axiale de la crypte au collatéral sud de la nef. A cet endroit une porte a pu être aménagée dans la paroi du gouttereau du chevet.

CONCLUSION

Il convient de souligner l'intérêt tout particulier de ce type d'intervention préventive qui, malgré les conditions d'observations limitées, a livré des données inédites qui, corrélées avec celles des inves-

12. Visite épiscopale de Mgr Gabriel de Roquette en 1667 (A.D. de la Côte-d'Or, G 3134) (PALLOT 1994)

13. A.D. de la Côte-d'Or, 1V373 : archives de la Fabrique de Saulieu (PALLOT 1994)

tigations antérieures, permet de retracer l'évolution du plan de l'église de l'époque romane jusqu'à nos jours.

Certes des zones d'ombres importantes persistent notamment pour les périodes antérieures à 1359, mais cette fouille ouvre de nouvelles perspectives de recherches. Notamment si le plan du chevet à l'époque romane reste encore une énigme, la forme et l'organisation des cryptes gothiques successives invitent à s'interroger sur l'existence de structures antérieures qui auraient conditionné leur réalisation. La crypte romane ou les traces du chevet carolingien, qui ont échappé à nos investigations, restent à découvrir sinon à chercher. Par ailleurs, la découverte des quelques maçonneries, que l'on peut associer au cloître, suggère la pérennité des ruines des bâtiments claustraux sous les parcelles situées au sud de l'église.

Le secteur est donc très sensible et aucune nouvelle découverte ne doit être négligée chaque vestige fournissant un élément de plus à la compréhension de l'évolution architecturale de la basilique.

(séance du 17 novembre 1999)

BIBLIOGRAPHIE

- Association des Amis du Vieux Saulieu, 1980 :
 Association des Amis du Vieux Saulieu « L'urbanisme à Saulieu à travers les âges », Bull. n°3, 1980. 20 p.
- BARBIER, 1962 :
- BARBIER (G.), « La basilique Saint-Andoche de Saulieu », *Bourgogne Romane*. (4^e édition Zodiaque), La Pierre-qui-Vire, 1962, p. 120 - 131, coll. La nuit des temps.
- CARLET, 1858 :
- CARLET (J.), « Notice sur l'église Saint-Andoche de Saulieu », *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, Dijon, 1858, p. 81 - 114, 9 pl.
- COURTÉPEE et BEGUILLET, 1968 :
- COURTÉPEE et BEGUILLET, *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, 3^e édition, t. IV, éd. F.E.R.N., Paris, 1968, p. 91-109.
- COURTOIS, 1982 :
- COURTOIS (J.-E.), « L'église Saint-Andoche de Saulieu et la légende de sa fondation par Charlemagne dans la chanson de geste et le mythe carolingien », *Mélanges René Louis*, t. II, 1982, p. 1175 - 1198.
- COURTOIS, 1984 :
- COURTOIS (J.-E.), « Saulieu médiéval et le monastère de Saint-Andoche », *Bull. de l'association des amis du Vieux Saulieu*, n° 5, Autun, 1984, 16 p.
- DUPONT, 1983 :
- DUPONT (J.), « Saulieu antique et sa région », *Bulletin de l'Académie du Morvan*, n° 18, 1983, Autun, 1984, p. 39 - 42.
- DUPONT, 1984 :
- DUPONT (J.) *Basilique Saint-Andoche de Saulieu*, Ed. Gaud, Moisenay-Le-Petit, 1984, 40 p.
- MARILIER, 1983 :
- MARILIER (Chanoine J.), « Le testament de Guiré », *Bull. de l'Académie du Morvan*, n° 18, 1983, Autun, 1984, p. 39 - 42.
- OURSSEL, 1986 :
- OURSSEL (R.), *Bourgogne Romane, Saulieu*. 8^e édition Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1986, p. 191 - 219, coll. La nuit des temps.
- SAPIN, 1986 :
- SAPIN (C.), *La Bourgogne Préromane. Construction décor et fonction des édifices religieux*, Paris, Ed. Picard, 1986, p. 121 - 122.